

Au jour le jour

Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine

Vol. XV, N° 9, Nov. 2002

Mot du président

Voici venu le temps de l'année où l'on commence les préparatifs pour les fêtes de Noël. Parmi les nombreuses tâches à accomplir il y a bien sûr l'achat des cadeaux pour le plaisir des petits et grands.

La SHLM se prépare aussi pour le renouvellement de ses cartes de membres et bien sûr la campagne de recrutement de nouveaux membres.

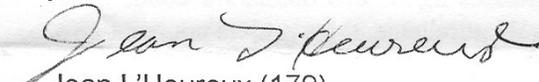
Pourquoi, en cette période de l'année, ne pas vous faire un cadeau et aussi le faire partager avec votre famille et vos amis qui, comme nous, se passionnent pour l'histoire, la généalogie, la cartographie et bien d'autres sujets de la culture.

Renouvelez votre carte et par le fait même, parlez-en autour vous. Le fait d'être membre vous donne accès à toutes nos archives, à la compétence de bénévoles dans toutes les sphères d'activités offertes par la Société d'histoire, et bien plus encore.

Cette année nous avons souligné le 30^e anniversaire de notre Société d'histoire. Cela n'aurait pu être possible sans votre soutien au cours de ces nombreuses années pendant lesquelles la SHLM a fait face à bien des défis, mais ô combien gratifiants et enrichissants qui ont eu un impact dans notre localité.

Que ce soit pour la mise sur pied de logiciels, l'embauche de guides touristiques ou bien le travail d'archives, les membres ont leur part de succès dans cette réussite.

Les sommes cumulées par le renouvellement ou bien par le recrutement nous ont permis de continuer ce travail qui n'est jamais fini.


Jean L'Heureux (179)

IMPORTANT

Notre prochaine conférence aura lieu le 19 novembre prochain au 247, rue Sainte-Marie (étage). La salle sera pourvue d'un microphone.

La conférencière :

Mme Lucille Houle, membre

Le sujet : La vie à travers 7 générations de femmes

SOMMAIRE

C'est la vie... de la SHLM	2
Des Allemands à La Prairie	3
Le boulevard des Prairies	4
Histoire de pêche	6
Tire Sainte-Catherine	7
Échos de la bibliothèque	8

C'EST LA VIE... de la SHLM

Nouveaux membres

La SHLM accueille régulièrement de nouveaux membres. Il nous fait plaisir de souligner l'adhésion des dernières personnes à joindre nos rangs et de leur souhaiter la bienvenue :

Mme Lucienne Faber, La Prairie (432)
M. Alain Hunecault, La Prairie (433)

Décembre : conférence

Les conférences font relâche en décembre. Elles reprendront le 21 janvier 2003. Le sujet reste à déterminer. Ne manquez pas notre prochain numéro pour les informations.

Cours de généalogie

En septembre nous faisons un sondage concernant d'éventuels cours de généalogie. Nous avons été agréablement surpris de l'intérêt qu'a suscité un tel cours.

En effet, 24 personnes se sont inscrites. Vu le nombre, nous avons créé deux groupes soit le mardi matin de 9h à 11h et le mercredi soir de 19h à 21h. Le cours se donne sur une période de 8 semaines. À ce stade-ci, nous pouvons dire que les participants sont très heureux. Quelques-uns n'ont jamais fait de généalogie d'autres oui. Il est à noter que le cours s'adresse tant aux débutants qu'à ceux s'y connaissant un peu.

Si vous êtes intéressé, nous renouvelerons l'expérience probablement en mars. Alors, n'oubliez pas de lire votre bulletin.

Plan d'action SHLM

L'automne est toujours la période où le conseil d'administration prépare son plan d'action pour l'année qui vient. Les membres sont toujours à

l'affût des besoins de ses membres et aussi de la communauté.

Afin de respecter son mandat de diffuser l'histoire locale et régionale, la SHLM doit avancer certains dossiers commencés il y a longtemps et aussi en débiter d'autres. Bien sûr il y a les incontournables tels que l'embauche de guides touristiques durant la période estivale, la mise sur pied d'une exposition annuelle, la classification des différents fonds d'archives, etc..

Cependant, chaque année nous tentons de lancer de nouveaux projets qui font progresser la Société.

Nous espérons trouver des fonds afin d'embaucher un(e) archiviste. Depuis près de 3 ans, les subventions se font de plus en plus rares et la SHLM doit injecter 25 % des coûts. L'embauche de cette personne devient de plus en plus pressante car les archives s'accumulent et doivent être répertoriées et archivées selon les RDDA (règles de description des archives), pour uniformiser et faciliter la consultation.

En deuxième lieu, nous devons engager une personne pour une nouvelle exposition.

D'autres secteurs d'activités restent à compléter tels que la géographie des terres de la Seigneurie, l'achat de répertoires et la mise à jour du site Internet.

Voici les grandes lignes des dossiers à continuer à court terme. Naturellement, les projets pourront être réalisés selon le financement trouvé. Nous vous tiendrons au courant de l'évolution de ces dossiers.

Rappel

Notre année financière achève. C'est le temps de renouveler votre cotisation avant de vous lancer dans les grandes dépenses des Fêtes.

Faites-en votre premier cadeau, pour vous-même et pour un ami ou parent.

C'EST LA VIE... à La Prairie

Des Allemands sur notre territoire

Johanne McLean

Lors de la guerre de l'indépendance américaine, entre 1776 et 1783, plus de 5000 soldats allemands vinrent sur le nouveau continent pour donner un coup de main à l'empire britannique dans sa quête pour sauver sa colonie qui deviendra plus tard les États-Unis d'Amérique.

Ces Allemands faisaient partie d'un contingent qui avait été loué par le roi d'Angleterre, Georges III, qui était aussi prince du Hanovre. Les troupes allemandes, qui formaient 12 régiments, étaient commandées par le baron Friedrich A. Riedesel.¹ L'un de ces régiments fut connu sous le nom de « Chasseurs de Hesse-Hanau ». Un détachement de ce régiment fut cantonné à La Prairie durant toute la durée de la guerre. Comme le roi d'Angleterre ne voulait pas renoncer à ses colonies et que le gouvernement britannique ne voulait pas envoyer de soldats, le roi fit appel à l'Allemagne pour l'aider à mater la rébellion en Amérique.

Les chasseurs de Hesse-Hanau, comme ceux des différentes principautés qui ont participé à la guerre de l'Indépendance américaine, furent recrutés dans les forêts allemandes.

Après plus de 7 années de guerre, l'Angleterre perdit sa colonie. Lorsque l'ordre fut donné pour le retour en Allemagne, nombreux sont ceux qui ont décidé de faire souche au pays et y prendre épouse. Leurs noms subirent des transformations incroyables. Ces Allemands contribuèrent à l'essor de notre pays. Au total, 2400 d'entre-eux décidèrent de rester.

Dans son livre « Les mercenaires allemands au Québec », Jean-Pierre Wilhelmy nous raconte l'histoire de ces hommes, ancêtres de plusieurs

¹Grâce au Baron et à sa famille, le 25 décembre 1871 fut illuminé, à Sorel, par un *arbre de Noël* décoré selon la tradition allemande. Cet arbre fut le premier du genre enregistré au Canada.

familles allemandes au Québec, dont les Weissenstein, Wihlelmi, Inkel, Fyfe, Faust/Fost, Reichenbach/Requepas, etc...

Charles-Christophe Weisenthain était l'un de ses soldats, aussi connus sous le nom de mercenaires, qui s'établit à La Prairie à la fin du conflit. Il était originaire de « Bicho-Thein », Hanau, près de Francfort en Allemagne. Il fut licencié de l'armée en 1783 et décida de demeurer au Bas-Canada. Il s'installa à Saint-Philippe.

Il épousa Marie-Angélique Riel, fille de Jean-Baptiste et d'Angélique Baillargeon, le 7 février 1785. Le 24 décembre 1789, par l'entremise de son ancien adjudant, il fit une demande de terre, comme 317 autres de ses compatriotes.

De son union avec Marie-Angélique naquirent 10 enfants tous baptisés à Saint-Philippe. Après son mariage, Charles y passa le reste de sa vie. Il y mourut le 10 août 1832 à l'âge de 71 ans, victime de l'épidémie de choléra qui faisait rage au Pays.

Parmi ses enfants, l'une des filles, Marie-Clotilde, épousa Louis Sanguinet le 9 janvier 1821 à St-Philippe. Celui-ci était écuyer et seigneur de La Salle. À leur mariage, les témoins étaient deux neveux de Louis, soit Ambroise et Charles, tristement célèbres pour avoir été pendus en 1839. Ils étaient parmi les patriotes de la Rébellion de 1837.



HISTOIRE DU BOULEVARD DES PRAIRIES

Odette Lemerise (408)

Connu autrefois à Laprairie sous l'appellation de Pointe-à-Jacob et de chemin Brosseau, ce rang qui est devenu le boulevard des Prairies (A) (maintenant à Brossard) a connu un essor particulier au milieu du XIX^e siècle, grâce à sa gare. Partant du rang de Saint-Lambert (aujourd'hui, Marie-Victorin) (B) qui longeait le fleuve, il traversait la côte Saint-Lambert, la côte des Prairies et la côte Ange Gardien, pour se terminer au rang Saint-Michel (chemin Lapinière) (C).

Dans un premier volet, il sera question de ses débuts et dans un second, de son développement durant le XIX^e siècle.

() : voir carte annexée

Ses débuts

Le boulevard des Prairies a commencé à prendre forme au début du XVIII^e siècle. En 1673, la presque totalité des terres de la rive droite de la rivière Saint-Jacques (D) (concession sud-ouest de la côte Des Prairies) étaient déjà concédées mais peu développées à cause de la guerre iroquoise. Lorsque les terres du deuxième rang de la côte Des Prairies furent concédées (concession Nord-Est), principalement en 1717, le besoin d'un chemin devint crucial.

Dans les contrats de concession, l'obligation d'ouvrir un chemin et creuser un fossé revenait aux censitaires¹. Les habitants ont donc ouvert un premier chemin plutôt grossier et étroit, pas toujours praticable. Dans les années qui suivirent, la partie du chemin parallèle à la rivière, se développa. Il fallut attendre que les terres de la côte Ange Gardien soient concédées (à partir de 1736) pour le prolonger graduellement, et cette partie divergea de la rivière pour s'enfoncer directement dans les terres. Durant toutes ces années, il servit aux déplacements des familles des cultivateurs : on retrouvait les Brosseau, Brossard, Dumontet,

Moquin, Ste- Marie, Bisailon, Bourassa, Lefebvre, Sénécal et autres.

Réalisant l'importance d'avoir un meilleur lien routier entre les villages, seigneuries et concessions, le Conseil souverain de la Nouvelle-France nomma dès 1697, une autorité responsable d'établir un réseau des chemins : le grand-voyer, aidé dans sa tâche, par le sous-grand-voyer.

Suite à une inspection, le sous-grand-voyer Paul Jourdin ordonna, le 14 septembre 1754, la réfection de la partie du chemin Des Prairies traversant la côte des Prairies. Des plans furent tirés par le Sieur Paul Labrosse : le chemin fut élargi et de meilleure qualité.^{2 & 3}

En 1780, ce sera la partie traversant la côte Ange Gardien qui sera refaite en continuité avec la partie précédente.³ Pendant toutes ces années, les décisions concernant l'entretien du chemin et l'arbitrage lors de litiges étaient confiées à un comité de citoyens, souvent d'anciens miliciens et des cultivateurs implantés depuis longtemps. Ces décisions étaient généralement notariées et approuvées par le grand-voyer de l'époque, François-Marie Picoté de Bellestre. Les coûts reliés à l'entretien des chemins et des cours d'eau étaient répartis entre les cultivateurs de la côte.

Mais dès 1841, la formation graduelle des municipalités (1846 pour Laprairie) fera disparaître la charge de grand-voyer. En 1855, l'adoption de l'acte des Municipalités et Chemins du Bas-Canada transférait la construction et l'entretien des routes aux autorités municipales; ce qui déchargea enfin les habitants d'une lourde responsabilité pour les années futures.

Références :

¹ : LES ORIGINES DE LA PRAIRIE, 1667-1697, Yvon Lacroix, éd. Bellarmin, pp. 97-101 pp. 117-121

² et ³ : Fonds Élisée. Choquet, 3.151, procès verbaux 1.5.1782, 1.1. 1784 et 21.6.1780 (Lalanne)

En temps d'inondation, « *les paroissiens prenaient le chemin de fer qui conduit à Laprairie, s'assoiaient une quinzaine de personnes sur une traverse de chemin de fer, tirée par un HAND CAR, machine à pompage, qui pompait l'eau. Rendues aux rues, ces personnes prenaient des chaloupes pour se rendre à l'église.* »⁷

En 2002, le boulevard Des Prairies a gardé, dans sa partie située entre la voie ferrée et l'autoroute 10, son côté bucolique d'autrefois. Vous pouvez toujours y admirer l'école de rang, le magasin Dumontet, et les maisons historiques Brossard (J) — près de la voie ferrée —, Sénécal (K) et Deschamps (L) — près de l'autoroute 30 — qui sont des propriétés privées. Une belle occasion de faire un retour dans le passé !

Références :

⁴ et ⁵ : Fonds Élisée Choquet, fiche 4.18 procès verbaux, 27 juin 1834 et 15 juillet 1834

⁶ : recensement 1878

⁷ : LA PETITE HISTOIRE DE BROSSARD, par Cécile Brosseau-Cloutier, mémoires personnels

⁸ : fonds Élisée Choquet, fiche 4.44, procès verbal, 1 oct.1902.

⁹ : LISTE DES ÉLECTEURS -1889 pour la municipalité de Laprairie

-tracé des chemins : plan de la Seigneurie de Laprairie de la Magdeleine, S.H.L.M..

Avis de recherche

Je planifie un texte sur la « vache canadienne » qui fut longtemps la maîtresse de nos paturages.

Pour compléter cet article, je trouverais idéal d'y inclure une photographie d'une vache ou d'un troupeau prise sur notre territoire, plutôt qu'une photo des États-Unis.

Le prêt d'une telle photo serait très apprécié, le temps de la numériser pour reproduction dans notre bulletin.

Gilbert Beaulieu (361)

C'EST LA VIE... au quotidien

Histoire de pêche

Dans son édition du cahier souvenir publié en 2000 par Le Reflet, on rapporte en page 79 la capture en 1930 dans le fleuve d'un magnifique esturgeon de 54 lbs (22,5 kg).

Un résidant de La Prairie, M. Marcel Bleau, a sorti de ses archives familiales, une photo d'une pièce de poids supérieur.

C'est le 22 septembre 1927 que son grand-père, M. Médéric Bleau, et M. Hector Lamarre, tous deux de La Prairie, ont effectué leur prise de 108 lbs (44,9 kg). Incapables de hisser le poisson dans leur embarcation, ils ont dû se résoudre à le traîner jusqu'au rivage



La photo, prise rue Saint-Paul, sans doute par M. Jn-Bte Lamarre, montre M. Hector Lamarre (g.) et M. Médéric Bleau (dr.) portant sur leur épaule la rame à laquelle est suspendu le trophée. En arrière-plan, on voit le toit et le clocher de l'église presbytérienne, rue Sainte-Élisabeth.

Savez-vous :

Quel est le vrai nom des Hurons?

« Le nom de *Huron* qui a prévalu dans l'histoire n'est pas le nom indigène de ce peuple. Il leur a été donné par les premiers Français, "à cause de leurs cheveux droits comme des soies de sanglier, sur le milieu de la tête, ce qu'on appelle en français *une hure*," (Bressant, p. 71).

Les historiens leur ont donné différents noms. Champlain, qui les avaient appelés d'abord *Ochatéguins* adopta ensuite le nom d'*Attigouantans*, nom de la tribu de ce peuple au milieu de laquelle il aborda lorsqu'il visita son pays. Leur vrai nom sauvage, d'après le Père Jérôme Lalemant, est *Onendat*. C'est ainsi que les appelle aussi le Frère Sagard. Les écrivains anglais et américains en ont fait *Wyandots* ou *Yandots*. »

Citation de Mgr Lindsay (Notre-Dame-de-Lorette en la Nouvelle-France, p. 308) dans *Bulletins de recherches historiques*.

La tire Sainte-Catherine

Gilbert Beaulieu (361)

Une tradition québécoise vieille de 350 ans se perpétue à l'arrivée du mois de novembre et plus particulièrement autour du 25 : celle de la *tire Sainte-Catherine*.

Le *Bulletin de recherches historique* (Vol. 6, 1900) écrit :

« La fête de sainte Catherine est toujours un événement dans la province de Québec. Ce jour-là, les familles se réunissent, et l'un des agréments de la soirée est d'étirer la tire. D'où vient ce mot canadien de *tire*? On dit que ce bonbon fut ainsi nommé par la bienheureuse Marguerite Bourgeoys, première supérieure des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.

La bonne religieuse aurait inventé le bonbon du pays, pour attirer à elle les petits sauvages qu'elle voulait instruire, et comme les jeunes indiens s'y laissaient prendre comme des oiseaux à la glu, sœur Bourgeoys aurait baptisé le sucre ainsi préparé et qui attirait si bien, du nom de *tire*. »

Le texte n'est pas signé et la source qui appuierait l'opinion n'est pas indiquée.

L'auteur avait sans doute de bonnes intentions, mais il s'est laissé emporter par ses sentiments.

Pourtant, il tenait la réponse à son interrogation dans sa deuxième phrase : «... et l'un des agréments de la soirée est d'étirer la tire. »

Ce bonbon est essentiellement fait de mélasse bouillie avec un peu de beurre et de farine. Le résultat est une pâte collante très foncée qui durcit à l'air et se cristallise en refroidissant.

Pour obtenir le bonbon que l'on ne connaît plus aujourd'hui que sous une forme industrielle, il fallait étirer longuement et à plusieurs reprises, à la main, cette pâte lourde et noire.

Le processus débutait par un brassage à la cuiller, comme pour le sucre à la crème, alors que le produit était encore chaud, une opération relativement fatigante lorsque le volume était important. Cela exigeait de partager l'effort et produisait un début de blondissement.

Par la suite, rapidement pour ne pas que le futur bonbon durcisse, la famille entière était mise à l'ouvrage. Chacun s'enduisait les mains de beurre, saisissait une boule de pâte et l'*étirait* à bout de bras, repliant plusieurs fois sur lui-même le filet obtenu.

L'appareil blondissait et s'amollissait au fur et à mesure de l'*étirement*. Satisfaction atteinte, on roulait la pâte en boudins qu'on coupait ensuite en bouchées. Quel plaisir c'était alors de se sucrer le bec!

Il est fort probable que Marguerite Bourgeoys n'ait pas eu un instant pour trouver un nom à son bonbon, mais la tradition de l'opération s'est perpétuée dans la simplicité de l'action et du vocable.

ÉCHOS... de la bibliothèque

Raymond et Lucette Monette (284)

Dons

Merci à nos donateurs qui nous permettent d'enrichir notre bibliothèque au fil des années.

Succession Claudette Houde
Mme Patricia McGee-Fontaine
MM. Jean-René Côté et Raymond Monette
Mme Louise Dupré

Nouvelles acquisitions

- Bringing your family history to life through social history, de Katherine Scott-Sturdevant (don de Gayle Hathorne, de New-York)
- Outagami. Comment trouver ses origines amérindiennes, de Réjean Chauvette (don de Sylvain Rivard)
- Édits, ordonnances royales, déclarations et arrêts du Conseil d'État du Roi 1627-1756 (don de Claudette Houde)
- Ordonnance des intendants et arrêts portant règlements du conseil supérieur de Québec, 1540-1758 (don de Claudette Houde)
- Introduction à la paléographie, méthode 2 de Marcel Lafortune (don de Raymond Monette)
- Histoire de la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu, de Jean-Baptiste Allaire (don de Gaétan Trudeau)
- Ustensiles en Nouvelle-France, de Robert-Lionel Séguin (don de Gaétan Trudeau)
- Répertoire des baptêmes de l'Assomption (don de Patricia McGee-Fontaine)
- Château fort de Longueuil, 1698-1810, de Louis Lemoine (don de Patricia McGee-Fontaine)
- Terrier du Saint-Laurent en 1674, de Marcel Trudel (don de Patricia McGee-Fontaine)
- Régiment de Carignan 1665-1668 de Robert Gareau (Don de Patricia McGee-Fontaine)
- Origine de Montréal, Brault Jean-Rémi (don de Jean-René Côté)

Avis de recherche

- **Histoire de la Province de Québec** de Robert Rumilly. Nous avons toute la collection sauf les numéros 31 et 32.

À vendre

Encyclopédia of Canada, en 6 volumes de Steward Wallace 60 \$

Histoire des Canadiens-Français de Benjamin Sulte, en 8 volumes 100 \$

Éditeur :
Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine

Internet : www.laprairie-shlm.com

Dépôt légal 2002
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1499-7312

Collaborateurs :

Coordination : Johanne McLean, secr.-coord.

Rédaction : Gilbert Beaulieu
Odette Lemerise (408)
Jean L'Heureux (179)
Johanne McLean

Révision : Gilbert Beaulieu (361)
Céline Lussier (177)

Infographie : Révisatech

Impression : Imprimerie Moderne La Prairie inc.

Siège social :
249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1

Tél. : 450-659-1393
Télec. : 450-659-1393
Courriel : histoire@laprairie-shlm.com

Les auteurs assument l'entière responsabilité du contenu de leurs articles et ce, à la complète exonération de l'éditeur.